

# DANS LES ALPES

(SUITE)

---

## L'ERMITE ET LA MORT

Il y avait une fois un ermite qui habitait une cabane au fond d'un bois.

Un jour, Jésus et Simon-Pierre passèrent dans ce bois et comme la nuit tombait Jésus dit à Simon-Pierre :

— Va demander au maître de cette maison s'il veut nous donner l'hospitalité pour cette nuit.

Simon-Pierre alla frapper à la porte. L'ermite parut à la fenêtre et demanda :

— Que voulez-vous ?

Simon-Pierre lui dit :

— Mon Maître m'envoie vous demander si vous voulez nous donner l'hospitalité, cette nuit ?

— Oui, dit l'ermite, et il vint ouvrir la porte.

Simon-Pierre alla appeler Jésus, et tous deux entrèrent dans la cabane. L'ermite partagea avec eux sa table frugale et prépara un lieu où ses hôtes pussent reposer. Le lendemain Jésus et Simon Pierre se remirent en route. Après avoir fait un petit bout de chemin, Jésus dit à Simon-Pierre :

— Pierre, retourne auprès de cet ermite et demande-lui quelle récompense il désire pour l'hospitalité qu'il nous a donnée, demande-lui s'il veut le Paradis ?

Simon-Pierre revint auprès de l'ermite et lui dit :

— Mon Maître m'envoie vous demander quelle récompense vous désirez pour l'hospitalité que vous nous avez donnée ? Voulez-vous le Paradis ?

L'ermite répondit :

— Je ne sais que faire du Paradis.

— Que voulez-vous alors ?

L'ermite ajouta :

— J'ai un poirier qui donne de bonnes poires. Et moi j'aime beaucoup ces poires. Et il vient toujours pendant la nuit des gens qui me volent ces poires. Je voudrais pouvoir forcer ceux que je veu à rester sur ce poirier jusqu'à ce que je leur dise de descendre.

— Que votre désir soit accompli, lui dit Simon-Pierre. Et il alla rapporter à son Maître les paroles de l'ermite Jésus dit :

— Il est étonnant qu'un ermite ne veuille pas le Paradis. Mais retourne auprès de lui. Dis-lui que je lui accorde une seconde grâce, et le Paradis s'il veut. Simon Pierre revint encore auprès de l'ermite et lui dit :

— Mon Maître vous accorde encore une grâce : que désirez-vous ?

L'ermite lui dit :

— J'ai un fauteuil. Et moi je suis bien dans ce fauteuil. Et tous ceus qui viennent ici pour me visiter, veulent aussitôt s'asseoir dans ce fauteuil. Je désirerais obliger ceus que je veu à rester assis dans ce fauteuil pour autant de temps que je voudrais.

— Que votre désir soit accompli, dit Simon Pierre. Que voulez-vous encore, en compensation du Paradis ?

— Oh ! peu de chose, seulement cent ans de vie.

— Vivez encore cent ans, lui dit Simon-Pierre, et il s'éloigna.

Quand Jésus eut appris les paroles de l'ermite, il dit :

— Il est bien étonnant qu'un homme qui se fait ermite pour gagner le Paradis, ne veuille pas du Paradis.

Et ils poursuivirent leur chemin.

Cent ans s'écoulèrent. Au bout de ce temps la Mort vint trouver l'ermite :

— Viens-tu ? lui dit elle.

— Oui, dit l'ermite, je suis prêt ; mais comme nous avons un long voyage à faire, tu vas bien manger quelque chose avec moi.

— Je le veu bien, dit la Mort.

— Ecoute, dit l'ermite, j'ai là-haut des poires que j'aime beaucoup, je voudrais en manger encore une fois, mais mon froc me gêne beaucoup pour monter sur l'arbre ; d'ailleurs je suis si vieu. Voudrais-tu bien, y monter toi-même, tu es légère. Cela ne te gênera pas beaucoup.

— Je le veu bien, dit la Mort

Et elle monta lestement sur l'arbre. L'ermite lui dit alors :

— Tu es montée, tu peu y rester.

— Cent ans s'écoulèrent encore. Au bout de ce temps, Simon-Pierre se dit à lui même :

— Voilà cent ans qu'il ne vient plus personne en Paradis. Ils vont donc tous en enfer ? Allons faire un tour de ce côté là, pour voir ce qu'il en est ?

Il se rendit à la porte de l'enfer, et demanda au diable qui faisait l'office de portier :

— En vient-il beaucoup chez vous ?

Le diable lui répondit :

— Je ne sais pas ce que diable il y a, voilà cent ans que personne n'est venu !

C'est comme chez nous, dit Simon-Pierre. Il faut que j'aille faire un tour par le monde pour voir si la Mort ne s'est pas endormie en quelque endroit.

Simon-Pierre vint trouver l'ermite et lui dit :

— Il n'est pas bon de retenir la Mort aussi longtemps.

Ne voyez-vous pas que les hommes se multiplient sans que personne meure, et qu'à cause de cela la famine désole la terre.

L'ermite dit :

— Je la remets en liberté à condition qu'elle me laisse encore cent ans de vie.

La Mort promit de lui laisser encore cent ans de vie. Alors seulement elle put descendre du poirier.

Quand les cent ans furent passés, la Mort vint une seconde fois frapper à la porte de l'ermite.

— Viens tu maintenant ? s'écria-t-elle.

— Oui, dit l'ermite, cette fois j'en ai assez de la vie. J'ai assez prié, j'ai assez souffert, je suis content de mourir. Mais assieds toi là un instant sur ce fauteuil pendant que je vais régler mes petites affaires.

La Mort s'assit sur le fauteuil. L'ermite lui dit :

— Maintenant que tu y es, restes-y.

Cent ans s'écoulèrent encore. Simon-Pierre s'écria :

— Je suis persuadé que ce farceur d'ermite a encore une fois attrapé la Mort.

Il alla d'abord s'assurer en enfer si personne n'était venu. On lui répondit que depuis cent ans on n'avait pas vu une âme. Simon-Pierre reprit alors le chemin du bois et alla trouver l'ermite dans sa demeure. Quand il vit la Mort assise dans le fauteuil, il dit à l'ermite :

— Vous retenez vraiment trop longtemps la Mort chez vous. Vous condamnez ainsi le monde à souffrir de la famine. Remettez-la donc promptement en liberté.

L'ermite répondit :

— Je lui rends la liberté à la condition qu'elle ne revienne pas me chercher d'ici cent ans.

— Je te le promets dit la Mort, mais laisse-moi partir.

Alors elle se leva et détala de toute la vitesse de ses jambes.

Il se passa encore cent ans, au bout desquels la Mort vint pour la troisième fois chercher l'ermite.

— Tu vas venir, cette fois, lui cria-t-elle toute triomfante.

— Oui, dit l'ermite, je vais te suivre. J'ai près de six cents ans, je suis à bout de forces ; je soupirais après toi. Mais attends encore un instant que j'éteigne mon feu.

— Viens, viens, dit la Mort qui déjà l'avait saisi par le froc.

— Au moins, dit l'ermite, donne-moi le temps de prendre mon café.

— Non, non, répondit la Mort, suis-moi !

Elle l'entraîna vers l'autre monde et on ignore ce qui s'en suivit.

JACOB CHRITILLIN.

(A suivre.)